

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 200

Artikel: La quinzaine féministe : Etats-Unis. - France. - La nationalité de la femme mariée. - Les femmes et la Conférence internationale de l'opium. - Les élections allemandes (dernière heure)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
 ETRANGER... » 8.—
 Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

12 insert. 2^e insert
 La case, Fr. 45.— 80.—
 2 cases, » 80.— 160.—
 La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La quinzaine féministe: Etats-Unis; Italie; France; la nationalité de la femme mariée; les femmes et la Conférence Internationale de l'opium; les élections allemandes: E. Gb. — De-ci, De là... — Où nous en sommes. — Un Congrès international dont on ne parla pas: A. TREUB-CORNAZ. — L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses (suite): Elisabeth ZELLWEGER. — A travers les Sociétés féminines. — Feuilleton: Margaret Ethel Macdonald; Jeanne VUILLIOMENET.

Avis important

Nos abonnés trouveront encarté dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943, dont nous les prions instamment de se servir pour le paiement de leur abonnement en 1925, ce mode de faire présentant les plus grands avantages de commodité, tant pour eux que pour notre administration.

Lors de sa dernière réunion, le Comité du Mouvement a examiné à nouveau la question qui se pose périodiquement devant lui; celle de l'élévation du prix de l'abonnement. Et comme précédemment il y a répondu par la négative, en songeant à toutes les bourses qu'une hausse de prix contraindrait peut-être à notre journal, au grand dam, non pas seulement de celui-ci, mais des idées qu'il défend et propose. Le prix de l'abonnement pour 1925 est donc fixé à 5 fr.

Mais le Comité a estimé d'autre part qu'il faut que chaque abonné sache que ce prix est inférieur au prix de revient du Mouvement, les frais d'impression, d'expédition, de port, les frais généraux aussi, se rapprochant beaucoup plus, pour un abonnement, de 6 fr. que de 5 fr. par an! C'est pourquoi nous adressons un pressant appel à tous ceux de nos abonnés qui le peuvent pour qu'ils veuillent bien payer leur abonnement au prix de revient, soit 6 fr. Si notre situation financière s'est en effet légèrement améliorée au cours de ces deux dernières années, c'est qu'une notable proportion de nos abonnés ont bien voulu nous verser, les uns 6 fr., d'autres même davantage, compensant ainsi le paiement des abonnements à 5 fr. par un effort de mutualité féministe que nous n'avons pas été les seuls à apprécier, et dont nous tenons à les remercier très vivement ici.

Enfin, nous sera-t-il permis d'attirer l'attention de chacun sur le fait que chaque versement à notre compte de chèques nous est taxé de 5 centimes par l'Administration des Postes, et que la multiplication de ces petits sous par le chiffre global de nos abonnés finit par constituer une somme assez coquette? Aussi disons-nous d'avance notre reconnaissance à ceux qui voudront bien majorer de cinq centimes seulement le montant de leur versement à notre compte de chèques.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

La Quinzaine Féministe

Etats-Unis. — Italie. — France. — La nationalité de la femme mariée. — Les femmes et la Conférence Internationale de l'opium. — Les élections allemandes (dernière heure).

Les journaux féministes américains nous sont enfin parvenus, nous apportant sur les élections du 4 novembre des précisions plus nombreuses et plus détaillées que celles qu'avaient pu nous transmettre des dépêches d'agences. Aussi, sans scrupule du retard, puisqu'aussi bien c'est cette quinzaine que nous avons obtenu ces renseignements, les communiquons-nous tout chauds à nos lecteurs; d'après *the Woman Citizen*.

D'abord, et ainsi que nous l'avions annoncé, deux femmes ont été nommées gouverneurs d'Etats: Mrs. Fergusson dans le Texas et Mrs. Nellie Ross dans le Wyoming. On a beaucoup parlé de l'élection de la première, qui s'est produite dans des circonstances un peu bizarres: Mrs. Fergusson ayant été élue par les partisans de son mari, lequel s'était fait une notoriété peu enviable comme concussionnaire, comme partisan des « saloons » (cafés-bars) et comme antisuffragiste. D'où opposition passionnée des honnêtes gens à la candidature de Mrs. Fergusson — laquelle une fois élue se révèle très brave femme, féministe de bonne eau, et prohibitionniste fervente, ne tolérant pas une goutte de liqueur à sa table! Que va dire le parti « humide » qui l'a portée à la présidence? Peut-être bien, comme le conclut philosophiquement Mrs. Catt, « le Texas s'est-il immortalisé de la sorte! »

Plus sympathique nous apparaît Mrs. Ross, élue dans le Wyoming, pour succéder à son mari décédé, pas du tout par sentiment — ses partisans ont tenu à l'accentuer! mais par bon sens et jugement, ses électeurs se rendant parfaitement compte de ses capacités. La législation du travail, la protection de l'agriculture, la réduction des impôts, l'extension des caisses d'épargne, ont été les principaux points de son programme. Mère de plusieurs fils, elle a été accompagnée aux urnes le 4 novembre par deux d'entre eux — des jumeaux — qui votaient pour la première fois. Grande et belle femme, d'une physionomie douce et gracieuse, elle porte avec beaucoup de dignité le deuil de son mari.

Quant à Mrs. Norton, qui vient d'entrer à la Chambre des Représentants pour l'Etat de New-Jersey, c'est une femme active, vaillante, ne craignant pas la lutte pour les idées qui lui tiennent à cœur, et qui sont, surtout depuis la mort de son petit garçon, relatives à l'hygiène, à l'éducation, à la création d'hôpitaux, à la protection de l'enfance. Mrs. Knapp, la première femme secrétaire d'Etat à New-York, présente un mélange d'intellectualisme (elle est doyenne du Collège d'Economie publique de Syracuse) et de savoir-faire pratique, puisqu'un instantané nous la montre en tête à tête avec une grande bassine de confitures!

Mais ce n'est pas tout, car dans les Chambres particulières de chaque Etat (qui correspondent en quelque sorte à nos Grands Conseils cantonaux, tandis que le mandat de Mrs. Norton serait celui de conseiller national) sont aussi entrées à l'occasion de ces élections de novembre un grand nombre de femmes : cinq en Californie, quinze dans le Connecticut, une dans le Delaware, quatre dans l'Illinois, deux dans l'Indiana, de même que dans le Kansas, le Maine, le Massachusets et le Minnesota. Des femmes ont été élues pour la première fois à la Chambre du Nebraska, et parmi elles Miss Muir, bien connue pour son activité suffragiste et universitaire, et Mrs. Gillespie, une fermière de la bonne marque. Le Nevada compte maintenant trois femmes députées, le New-Hampshire onze, le New-Jersey, cinq, la Caroline du Nord deux, et l'Etat de New-York une seulement et pour la première fois : Mrs. Fox Graves, qui a raconté, de façon amusante comment, de la présidence d'un club d'études de Shakespare, elle était arrivée à la vie politique par la route de la protection de l'enfance! L'Ohio annonce neuf femmes députées, la Pensylvanie sept, le Dakota quatre, l'Utah quatre, le district de Washington trois, la Virginie une en tout cas... Nous nous arrêtons ici pour ne pas sombrer dans l'ennui de l'énumération, et regrettons que la place nous manque pour déduire quelques considérations générales de ces résultats fort intéressants.

* * *

Beaucoup plus près de nous, en Italie, le bruit a couru que M. Mussolini avait fait réapparaître à l'ordre du jour du Parlement le fameux projet de loi sur le suffrage féminin municipal qu'il nous promet voici plus de dix-huit mois. Tant mieux. Mais est-ce certain? ou serait-ce une manœuvre habile du dictateur

qui sent son piédestal vaciller sous lui, à la suite des derniers événements?... M. Millerand ayant, lui aussi, dans un discours récent parlé chaudement en faveur du vote des femmes, on en vient à se demander si notre revendication serait une bouée de sauvetage pour hommes politiques dans l'embarras?... Après tout, cela prouverait que cette revendication n'est point si négligeable que cela, puisque des chefs d'Etat du présent et du passé s'y raccrochent!

Les suffragistes françaises, après avoir participé au Congrès de Lyon du Conseil National des Femmes françaises, sur les journées duquel nous reviendrons prochainement, se sont réunies le 6 décembre, au Musée social, pour une émouvante cérémonie à la mémoire de M^{me} Schlumberger-de Witt. Des orateurs et des oratrices représentant les diverses activités auxquelles elle s'était consacrée ont évoqué, sous la présidence de M. Justin Godart, ministre du Travail et de l'Hygiène, son œuvre de bonté, de bienveillance, et de courage. Et nous savons plusieurs de ses collègues à l'étranger, qui, si elles n'ont pu, comme Mrs. Corbett Ashby assister en personne à cette cérémonie, ont tenu à manifester leur fervent souvenir à sa mémoire.

Enfin, la commission sénatoriale de législation civile a admis le principe nouveau, figurant, si nous ne faisons erreur, dans le projet de loi de M. Louis Martin, et d'après lequel la femme française qui épouse un étranger et la femme étrangère qui épouse un Français, conservent leur nationalité d'origine, à moins qu'elles ne manifestent une intention contraire.

* * *

Beaucoup plus près de nous encore, à Genève, a siégé et siège encore la Conférence Internationale de l'opium convoquée par la Société des Nations. Et là aussi, la quinzaine qui vient de s'écouler a été fertile en incidents.

On sait en gros de quoi il s'agit : la Commission consultative de l'opium, dont la tâche est de fournir au Conseil de la S. d. N. tous les renseignements sur l'application de la Convention internationale de 1912¹ s'était rendu compte, lors de sa session de

¹ C'est cette Convention de la Haye (1912) que la Suisse a mis tant de temps à se décider à ratifier, d'où la fameuse apostrophe de Dame Lyttelton à l'Assemblée plénière de 1923 de la S. d. N. et la campagne pour secouer l'opinion publique de l'hiver 1923-1924. Les Chambres fédérales ont ratifié la Convention en 1924. Voir le *Mouvement Féministe* des 25 juillet 1923 et 18 avril 1924.

Margaret Ethel Macdonald

1870-1911

La biographie¹ de cette charmante femme, — la plus charmante du monde, disaient ses amis, — écrite avec tact et amour par son mari, le leader socialiste et homme politique écossais, Ramsay Macdonald, est une lecture des plus attachantes. Le livre fermé, on est ému, on sent qu'il a éveillé au fond du cœur le meilleur de nous-même.

Sa famille.

Margaret naquit d'une famille écossaise. Au pied des ruines déchiquetées d'une vieille abbaye, se niche le hameau de Kelso, où ses ancêtres étaient tisserands de fine toile damassée. L'un d'eux quitta le vieux nid et vint à Londres faire du commerce; son fils, John Hall Gladstone, chimiste fameux et professeur d'Université, fut le père de notre héroïne. Savant et chrétien, austère et tolérant, humble et généreux, ne cherchant que la vérité, et n'écoulant que sa conscience, le docteur Gladstone fut un tendre père pour la petite enfant, orpheline de mère trois semaines après sa naissance. Elle ne semble pas avoir connu cette faim d'amour maternel qui ravage tant d'autres enfants privés de leur mère, car beaucoup d'affections, outre celle du

père, entourèrent son heureuse jeunesse: des grands-parents, des oncles, des tantes, « gens paisibles, cultivés, un peu hautains et, peut-être bien, se croyant supérieurs aux autres ».

L'atmosphère de dignité et de charité, les anciennes traditions, héritage des Puritains, la largeur des vues du père et ses recherches scientifiques, les conversations entendues, l'admiration pour deux grands-oncles, James et William Thomson¹, formèrent le cœur et l'esprit de l'enfant, et, détail typique, alors que d'autres jeunes filles de la bonne société anglaise sont présentées au monde dans un bal, sa première apparition en public fut à l'occasion de conférences très savantes.

Dès lors, elle note soir après soir les événements de la journée, les livres lus, les amis rencontrés et les joies ressenties; parfois, elle a du chagrin, mais c'est rare. C'est une heureuse jeune fille, intelligente et gaie, méthodique et pieuse, aimée de tous, et se distinguant sans peine à l'école. Les yeux brillants, la face ronde, alerte, intéressée par tout ce qu'elle voit et entend, elle atteignit ses dix-sept ans. « Le jardin où elle vécut jusque-là, écrit son mari, était très abrité et bien ensoleillé; il n'y tombait ni grêle, ni neige, et nul vent violent n'y soufflait. »

Quand elle quitta l'école, Margaret n'interrompit naturellement pas ses études, et, quelques années encore, elle suivit des cours d'histoire, de géologie, d'architecture, de littérature,

¹ *Margaret Ethel Macdonald*, by J. RAMSAY MACDONALD. Editeurs: George Allen and Unwin, Londres.

¹ Le célèbre physicien anglais, qui fut anobli et devint Lord Kelvin.

1923 que, pour combattre efficacement la contrebande des stupéfiants (morphine, héroïne, cocaïne), il était indispensable de contrôler de plus près encore la production de ces stupéfiants à leur origine. Ce point de vue, très chaudement soutenu par la délégation américaine, fut adopté par la IV^{me} Assemblée plénière, qui décida la convocation d'une Conférence spéciale. Les travaux préparatoires furent rapidement poussés — nous sera-t-il permis de relever que toute cette question de lutte contre l'opium relève du champ d'activité au Secrétariat de la S. d. N. de Dame Rachel Crowdy, à qui incombe de ce fait une tâche énorme et combien absorbante, en plus de celles touchant à la traite des femmes, à la protection de l'enfance, aux réfugiés, etc. ? — et la Conférence s'est réunie le 17 novembre, brochant sur les travaux d'une première Conférence s'occupant exclusivement de la limitation de l'opium à fumer, et composée par conséquent des représentants de quelques pays seulement, alors que la seconde Conférence, comme on l'intitule généralement, compte des délégations de tous les coins du monde. Les propositions qui lui furent soumises et qu'appuyait tout spécialement l'Amérique peuvent se résumer ainsi : a) conclusion d'une série d'engagements destinés à limiter l'importation et l'exportation des stupéfiants et des matières premières aux seules qualités requises pour les usages médicaux et scientifiques, et b) élaboration d'une série de dispositions destinées à renforcer celles de la Convention de La Haye, notamment en ce qui se rapporte au contrôle de l'importation et de l'exportation.

Et c'est alors que les difficultés commencèrent. La production de l'opium est extrêmement lucrative, soit qu'il s'agisse des plantations en grand de pavots dont certains gouvernements retirent des sommes considérables et sur lesquelles ils échafaudent tout un système fiscal, soit qu'il s'agisse de la fabrication de stupéfiants, qui permet aux fabricants de coquets bénéfices réalisés sur l'empoisonnement, l'hébétement, la déchéance morale et physique de leurs concitoyens, s'ils travaillent pour l'intérieur, du monde entier s'ils travaillent pour l'extérieur. La voix des gros sous — qui dans l'espèce sont des billets bleus ou des chèques de banque — sonna bien vite plus haut que celle de la conscience ou de la solidarité internationale, et l'on assista à des débats peu édifiants, habilement camouflés

sous de belles paroles. Renoncer à des intérêts matériels, à d'importants avantages financiers, par préoccupations hygiénique, morale ou altruiste : allons donc ! qui serait assez peu *Realpolitik* pour marcher dans cette voie-là?...

Peu de pays malheureusement, semble-t-il, parmi ceux qui siègent à la Conférence. Pas le nôtre, avons-nous craint. Car l'attitude de la délégation suisse fut jugée extrêmement singulière, et cela par la presse de différentes tendances. Ses relations intimes notamment avec la grande industrie chimique de quelques villes frontières, industrie qui, exportant le 95 % de sa fabrication de stupéfiants, est donc nettement tributaire de l'empoisonnement mondial, certaines déclarations ambiguës inquiétèrent très fort ceux qui suivaient de près les débats, et dont M. Micheli se fit le porte paroles en déposant une interpellation au début de la session du Conseil National. Mais aussi, et c'est dans cette affaire, ce qui intéresse spécialement les lecteurs du *Mouvement Féministe*, les Associations féminines ne restèrent pas inactives et travaillèrent à informer l'opinion publique. Le grelot fut attaché par l'Union des Femmes de Genève, bien placée pour être renseignée, et qui, si elle ne put agir elle-même, n'ayant pas de compétences en matière nationale, stimula et inspira d'autres groupements. L'Association suisse pour le Suffrage, en première ligne, envoya au Conseil Fédéral un télégramme, le priant instamment de donner mandat à la délégation suisse d'adhérer aux propositions américaines¹; le Cartel romand d'Hygiène sociale et morale suivit vingt-quatre heures plus tard, et l'Alliance de Sociétés féminines suisses deux jours après. D'autres associations suisses, masculines et mixtes, y viendront peut-être encore à leur tour. Il est vrai que le Conseil Fédéral, accusant réception à l'A. S. S. F. de son télégramme lui répondit qu'il avait déjà donné à ses mandataires mission de soutenir la proposition américaine : mais pourquoi les dits mandataires se comportent-ils comme s'ils avaient reçu les instructions précises ? et que signifie alors la

¹ Voici le texte de ce télégramme : « Association suisse Suffrage féminin¹ très préoccupée des résultats Conférence Internationale opium, et des responsabilités morales et économiques que prendrait notre pays à l'extérieur comme à l'intérieur, en refusant adhésion à propositions américaines, prie instamment Conseil Fédéral, au nom des femmes suisses progressistes, de donner des ordres en conséquence à notre délégation à Genève. (Signé) La présidente : Emilie Gouré. »

d'économie politique, de grec et de philosophie. Parmi les joies de sa vie d'adolescente, elle semble chérir particulièrement le vaste cercle de ses affections de famille et le temps béni des vacances. Elle les passe à l'étranger, dans les montagnes de préférence, en Suisse ou en Tyrol; mais elle visite aussi la France, l'Italie, la Bavière, le Danemark et la Suède. Partout, les grands espaces et la liberté de la belle nature, ses forêts profondes, ses pics élevés, ou sa mer bleue, lui parlèrent de beauté et de joie de vivre.

Sa foi.

« La maison du docteur Gladstone respirait la foi, écrit M. Macdonald; ses traditions, ses activités, ses relations, toutes étaient religieuses, mais jamais sectaires. » La vie de la jeune fille s'inspira de cette atmosphère de prière et de louange, de foi et d'humilité, de charité et de travail. Elle va régulièrement à l'église, étudie la Bible, prend sa part des œuvres de charité de la famille et écrit des sermons.

Durant cette époque de tranquille vie spirituelle, Margaret côtoya dangereusement la vie sans utilité des chrétiens qui se bornent à décorer leur église aux jours de fête et à donner la charité d'un air supérieur. L'influence de l'Armée du Salut, entre autres circonstances, la sauva du christianisme veule des riches et des mondains. Chez des parents, tous dévoués à l'Armée du Salut, elle passa souvent ses vacances, loin du formalisme, dans un va-et-vient continu d'officiers et d'officières qu'elle apprit à connaître et à admirer.

Elle lisait beaucoup, se levant très tôt pour pouvoir lire davantage : des mémoires, des voyages, des livres de philosophie, etc.

Et voici qu'aux approches de sa vingtième année, sa joyeuse sérénité fit place à de l'inquiétude; elle sentait le besoin d'une vie spirituelle plus profonde; sa foi avait suivi le développement de son esprit. Certaines questions la troublaient.

Comme tout être profondément religieux, elle était grandement bouleversée par la prédication des peines éternelles. Elle aurait désiré parler aux jeunes garçons de son école du dimanche de l'infinie miséricorde de Dieu plutôt que de damnation. »

« Dieu et le Christ sont au-dessus et au delà de toutes les églises et des chapelles », écrivait-elle. Quand elle connut un peu la vie, il lui sembla qu'on avait partout un besoin immense d'aide et de guérison, et que les églises n'y répondaient que faiblement. Le ferment du devoir social trouble son cœur et plus elle résiste à ce besoin d'une activité nouvelle, plus elle souffre. Les choses qui l'intéressaient auparavant ne l'intéressent plus. Elle se sent devenir paresseuse, tout en aspirant fiévreusement à une activité non encore définie. Son père, comprenant son désir de travailler pour les autres, lui donne quelque besogne dans les écoles qu'il dirigeait.

A ce moment-là, Margaret se lie avec des socialistes, mais elle ne sait trop qu'en penser. Survient alors des jours extrêmement pénibles pour les ouvriers anglais; le chômage

réponse de M. Motta à M. Micheli?... Il est vrai que le regret a été émis que d'autres Associations de femmes dans d'autres pays n'aient pas, de leur côté, agi vigoureusement auprès de leurs gouvernements respectifs, et sans doute, les femmes électrices auraient-elles eu là une belle occasion de manifester leur influence... Balayons devant notre porte. — Et c'est un bon coup de balai que nous avons donné là — en attendant ceux qui pourront venir encore.

E. Gd.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons par télégramme de Dresde (un embryon de service d'agence télégraphique féministe!) les détails suivants sur les résultats au point de vue féministe des élections allemandes du 7 décembre : étaient élues en tout cas au moment de l'envoi de ce télégramme 37 députées, d'autres résultats pouvant encore être établis.

De ces 37 élues, cinq appartiennent au parti national allemand, entre autres M^{mes} Marg. Bøhm, et Muller-Otfried; deux à la *Volkspartei* (M^{mes} Matz et Wolf); deux au parti démocrate : Dr. Bäumer et Dr. Lüders, si bien connues toutes deux dans les milieux féministes; quatre au centre : M^{mes} Neuhaus, Dransfeld, Weber et Teusch, et sept au parti communiste : M^{mes} Ruth Fischer, Clara Zetkin, etc. Les 17 autres représentent le parti socialiste, qui semble devoir être le vainqueur de la journée. Il est d'ailleurs intéressant de relever que le nombre des femmes élues correspond assez régulièrement à l'augmentation ou à la défaite de leur parti au Reichstag. Dix en tout parmi celles que nous venons de nommer ont déjà siégé dans le précédent Reichstag.

Nous reviendrons plus en détail sur ces nouvelles dans notre prochain numéro, mais nous sommes heureuses de constater que le chiffre des femmes députées n'est pas en recul sur les années précédentes, et que des forces et des capacités féminines ont été conservées à la vie politique de leur pays.

De-ci, De-là...

Education et pacifisme.

On nous prie d'annoncer, et nous le faisons bien volontiers, le cours que M. le prof. Pierre Bovet donne cet hiver à l'Université de Genève sur *l'Education et la Paix* (psychologie et pédagogie

persistant à aigri les esprits, des meetings s'organisent, vite dispersés par la police. La jeune fille désapprouve les chômeurs; en fait, elle ne comprend rien à leur situation.

Ce matin, écrit-elle, nous avons rencontré plusieurs hommes de mauvaise mine, des propres à rien, qui se dirigeaient vers le Parc en portant leur lunch, et je suppose qu'ils passeront leur journée à des manifestations socialiste... Cette foule se compose uniquement des fainéants...

Elle déplore qu'on ait quelque peu bousculé les agents de police et que le commerce soit arrêté dans les quartiers où sévissent les meetings. Combien peu elle se doutait que l'homme, auquel elle donna son amour et consacra sa vie, s'employait alors activement à l'organisation de ces réunions de chômeurs!

Il est évident qu'en cette période de sa vie, la jeune Miss ressentait plus de sympathie pour la misère des ouvriers que pour leurs aspirations. Mais elle allait bientôt comprendre, la lumière allait se faire.

Elle entendit un jour un excellent homme dire du haut de la chaire que le socialisme était une très bonne chose sous bien des rapports et des plus chrétiennes, mais qu'il conduisait à de tels excès qu'il paraissait plus sage de n'avoir rien à faire avec lui. « Si la première partie de cette affirmation est juste, s'écrie la jeune logicienne, comment la deuxième partie peut-elle se soutenir? C'est absurde et c'est injuste! »

Le Parlement discutait alors le *Home Rule* et Margaret s'enthousiasme: « Je voudrais être un homme et voter pour! »

morales). L'histoire de l'agressivité chez l'enfant et dans la race, l'histoire de l'entraide, les relations des deux instincts, les facteurs éducatifs: l'instruction et l'exercice, sont les principaux chapitres de ce cours intéressant, le premier, croyons-nous, dans son genre. Si l'idée de paix peut surtout triompher par l'éducation, des leçons de cet ordre sont précieuses pour toutes celles que préoccupent ces problèmes.

Centre de formation.

Depuis quelques années, l'Union chrétienne de Jeunes Filles de Genève organise sous ce titre une série d'entretiens reliés entre eux par une idée générale, portant sur une série très vaste de questions, et destinée à renseigner et faire réfléchir toutes celles que préoccupent les problèmes sociaux et moraux aussi bien que religieux. Voici quelques-uns des sujets qui seront traités au cours de cet hiver: *la collaboration* (méthode, problèmes, joies, difficultés; la collaboration entre hommes et femmes, la collaboration entre jeunes travailleuses et jeunes membres d'un même groupement); *les rapports sociaux* (questions générales de courtoisie, la valeur de la conversation, les mondanités et les convictions religieuses); *la formation de la personnalité* (la valeur de l'élément intellectuel, de l'élément moral, de l'action, de l'élément religieux dans la formation de la personnalité), etc.

Ces séances ont lieu tous les samedis, à 14 heures, au local de l'Union chrétienne, Taconnerie, 5, et sont ouvertes à chacun.

Hygiène sociale et morale.

Le Cartel romand H. S. M. (place Saint-François, Lausanne), vient de publier sa *Revue* annuelle, sous forme d'une brochure, que nous recommandons chaudement à nos lecteurs. Elle contient, en plus d'une chronique romande très documentée sur le développement de l'hygiène pendant ces cinq dernières années (éducation populaire, lutttes antituberculeuse, antivénéérienne, antialcoolique, antipornographique, activité des institutions diverses, etc.), un excellent article du Dr R. Chable sur la *Limite des Sports*, et un rapport sur le travail du Secrétariat général, admirablement dirigé par notre collaborateur, M. Maurice Veillard.

Suffrage féminin ecclésiastique

Aux dernières élections pastorales dans l'Eglise nationale du canton de Vaud, les chiffres des votants ont été les suivants : à Vevey, 243 votants, soit 173 femmes, 69 hommes et 1 étranger; à Yverdon, 1059 votants, soit 560 femmes et 499 hommes.

Rg. B.

La grenouille suffragiste

A notre confrère, la *Feuille du Dimanche*, de la Chaux-de-Fonds nous empruntons l'apologue suivant, invitant nos lectrices à le méditer:

Les parents de la jeune fille, tous opposés au *Home Rule*, son père excepté, avaient eu soin de lui faire comprendre clairement qu'elle encourrait leur désapprobation en s'intéressant à la politique. Ce fut là le premier acte de la persécution qu'elle dut subir dans la suite, qui la fit tant pleurer et lui brisa le cœur: « On me conduisit dans une assemblée du parti conservateur pour me convertir, mais j'en sortis encore plus dégoûtée des politiciens. »

Margaret étudie l'économie politique et examine le conflit du capital et du travail, elle fait connaissance avec des chefs socialistes. Quand un groupe d'études bibliques se réunit chez son père pour discuter si le socialisme est basé, ou non, sur l'enseignement du Christ, elle écrit dans son journal: « Je suis si heureuse que les chrétiens s'intéressent aux questions de réforme sociale, car je suis sûre qu'elles doivent être résolues, et que la réforme ne se fera de façon satisfaisante que sur des bases chrétiennes. »

Désireuse d'écrire un article sur ce sujet, elle procède de la façon caractéristique qu'elle adoptera dorénavant, quelle que soit la matière qui l'occupe. Elle veut et voudra toujours avoir des renseignements de première main, et elle visite des asiles, des refuges pour vagabonds, des institutions salubres, etc. Puis elle écrit: « Si les chrétiens voulaient bien devenir socialistes en restant chrétiens, la question sociale deviendrait une part importante de la vie religieuse d'un homme. »

(A suivre.)

JEANNE VUILLIOMENET.